

LORENZO TOMASIN  
professeur à la Faculté des lettres



## CULTURE DIGITALE, UN OXYMORE ?

Les humanités digitales, un bienfait sans limites pour les sciences humaines ? Un simple outil, répond le professeur Lorenzo Tomasin, qui a lui-même participé à des projets de recherche liés à la numérisation des manuscrits et à la mise sur pied d'outils de recherche automatique de données. « En plein désert munis d'un ordinateur, nous pourrions ainsi bénéficier d'une énorme quantité de documents et de connaissances plus vastes qu'au sein d'une grande bibliothèque mondiale », souligne-t-il. Théoriquement...

Car le philologue et historien de la langue italienne souhaite aujourd'hui mettre en garde contre la menace que les humanités digitales peuvent représenter pour les disciplines humanistes. Risque majeur : faire passer le support digital avant l'objet du savoir dans une confusion entre les moyens et les objectifs. Une étude historique ou littéraire, par exemple, possède sa propre logique mais pourrait se voir réorientée vers un autre axe d'intérêt en fonction des moyens mis à disposition par les ingénieurs. En outre, les organismes qui financent la recherche scientifique

seront-ils encore intéressés par un travail de connaissance qui n'implique pas le développement d'outils technologiques innovants ? Il s'agit, pour les sciences humaines et sociales, de résister à la réécriture radicale de leur agenda par les humanités digitales. Lanceur d'alerte, Lorenzo Tomasin cite une discussion qui s'est développée en Suisse alémanique autour de la bibliothèque de l'ETHZ, envisagée par son directeur en centre multimédia, arguant dans une interview que les nostalgiques peuvent aller s'acheter des livres en librairie. Le professeur Tomasin s'est opposé dans une chronique médiatique à cette vision de la bibliothèque sans papier et du livre comme pur objet de luxe. Internet, à ses yeux, ne doit pas s'imposer comme seul vecteur de la connaissance ou alors ce sera une culture certes gigantesque par la quantité de données brassées, mais décousue et oublieuse de pans entiers de la mémoire mondiale. Pour sa part, en relançant à l'UNIL la philologie, il tente avec quelques collègues de la Faculté des lettres de faire revivre la tradition du dialogue entre les langues romanes. Avec et par-delà les échanges virtuels.

